Une œuvre saisissante : le monument funéraire de Hindelbank

Autor(en): **Bäschlin, Franz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **43 (1970)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775728

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hier bin
Ich und
das K
ind
so du Mir
gegeben

Pendant toute la seconde moitié du XVIIIe siècle, des poètes, des savants, des artistes, des fils de familles nobles accompagnés de leurs précepteurs, des originaux de tout acabit venus de tous les horizons parcouraient la Suisse de Haller, de Jean-Jacques et de Salomon Gessner. C'étaient les débuts du « tourisme ». Dans l'itinéraire de nombre de ces voyageurs, dont la plupart se déplaçaient à pied, figurait l'église du village de Hindelbank, sur le chemin de Berne à Berthoud. L'objet de leur pèlerinage était une œuvre saisissante : le monument funéraire de Maria Magdalena Langhans, dû au ciseau de Johann August Nahl. Encore visible aujourd'hui, il est malheureusement trop délaissé. L'homme moderne n'a plus la sensibilité de celui d'alors. La littérature du temps aidant, des spectacles qui nous laissent indifférents le touchaient aux larmes. Pourquoi ce monument exerçait-il un tel pouvoir d'attraction ? Parce qu'il évoquait avec une vigueur et une simplicité inégalées l'idée de l'immortalité, qui préoccupait fort les esprits de ce temps-là, qu'ils fussent croyants ou athées. L'œuvre était alors connue ; une visite était réputée indispensable à tout voyage sentimental ou pédagogique. Une inscription due à Albrecht Haller en marquait la signification et des vers émouvants de Wieland en avaient répandu la renommée.

Nahl, un élève du grand sculpteur Schlüter, avait travaillé comme stucateur à la décoration des châteaux de Berlin, de Charlottenbourg et de Sans-Souci à Potsdam. Las des humeurs de Frédéric II, il avait tourné le dos à la Prusse. Ses pérégrinations l'ayant conduit à Berne, il acquit près de Zollikofen un petit domaine où il se livra à l'éducation de sa famille et à ses passe-temps préférés : la culture de ses jardins et l'art. C'est dans cette idylle qu'il reçoit commande d'un monument allégorique à la mémoire du fougueux avoyer Sigmund von Erlach, qui devait être érigé à Hindelbank. Il est chaleureusement accueilli à la cure du village par le pasteur Georg Langhans et sa jeune femme. C'est en 1751. A la veille de Pâques, Magdalena Langhans succombe en accouchant d'un enfant mort-né. Le contraste entre la mort d'un être rayonnant et la fête de la Résurrection inspire à l'artiste le monument qui nous émeut encore aujourd'hui. Et quel contraste aussi entre le cénotaphe conventionnel d'un avoyer qui lui était indifférent et ce témoignage de piété, entre le marbre froid et la chaude molasse de nos contrées ! Pour le premier, seuls la routine et le talent ont conduit le ciseau ; mais la douleur et l'inspiration ont fait du second un chef-d'œuvre. La pierre tombale, comme si elle était sans pesanteur, s'entrouvre et fait apparaître la vie, victorieuse de la mort : une jeune mère tend avec amour et ferveur son petit enfant vers la lumière de Pâques, la lumière de la résurrection.

Cette œuvre spontanée, que le génie et la grâce ont touchée, a été placée tout d'abord au milieu du chœur. Il y a quelques années, elle a été transférée au pied de l'obélisque de l'avoyer von Erlach. Le contraste entre cet art de commande et une création jaillie du plus profond de l'âme est saisissant. Cet hommage à une jeune morte, dont la tradition veut qu'elle ait été la plus belle femme du pays, reste une affirmation bouleversante de la résurrection et de l'immortalité.

Franz Bäschlin

◀ Franz Niklaus König, 1765-1832 :
Dessin du tombeau de Hindelbank
Die Grabplatte in Hindelbank von Johann August Nahl
La lastra tombale d'Hindelbank
The gravestone of Hindelbank

Le tombeau de Maria Magdalena Langhans, morte en 1751. Dû au ciseau de Johann August Nahl, il est érigé dans la petite église d'Hindelbank, près de Berne. La jeune mère, rappelée à la vie, tend son petit enfant vers la lumière. Cette œuvre saisissante a attiré longtemps les gens cultivés qui commençaient alors à parcourir la Suisse. Hindelbank, situé sur la ligne Berne–Zurich, est facilement accessible depuis la ville fédérale

Das Grabmal der 1751 gestorbenen Maria Magdalena Langhans von Johann August Nahl in Hindelbank bei Bern stellt die mit ihrem Knäblein auferstehende, die Grabplatte durchbrechende Pfarrfrau dar. Das österlich ergreifende Kunstwerk war in der Zeit des erwachenden Reiseverkehrs in der Schweiz ein Pilgerziel der gebildeten Welt, der Kunstfreunde. Hindelbank an der Bahnlinie Bern–Zürich erreichen wir von der Bundesstadt aus auf kurzer Fahrt im Bummelzug. Photo Kasser SVZ

August Nahl: monumento funebre per Maria Magdalena Langhans († 1751), moglie del parroco, nella chiesa di Hindelbank presso Berna. La donna e il figlioletto sono effigiati nell'atto di eromper dal sepolcro. Agli albori del turismo in Svizzera, quest'opera vigorosa inspirata al tema pasquale della resurrezione soleva attirare numerosi visitatori – gente del bel mondo, persone colte, intenditori d'arte. Hindelbank, stazione della linea ferroviaria Berna–Zurigo è raggiungibile in pochi minuti con l'accelerato in partenza dalla capitale

The tomb of Maria Magdalena Langhans, who died in 1751, by Johann August Nahl, in Hindelbank near Berne, represents the parson's wife with her infant son rising from the dead and shattering the gravestone. This is a sculptural embodiment of the meaning of Easter, and in the early days of tourist travel to Switzerland it was often visited by discriminating art lovers. Hindelbank on the Berne–Zurich railway line is accessible from the Swiss Federal Capital by local train